

ELIJAH WOOD JOHN HURT
LEONOR WATLING ET DOMINIQUE PINON



$\frac{\text{LOGIQUE}^2 + (\text{MYSTÈRE})}{\text{AMOUR}} = \text{ASSASSIN}$

CRIMES À OXFORD

LA FABRIQUE DE FILMS PRÉSENTE

CRIMES À OXFORD

UN FILM DE **ALEX DE LA IGLESIA**
D'APRÈS LE ROMAN DE **GUILLERMO MARTINEZ**

AVEC
ELIJAH WOOD
JOHN HURT
LEONOR WATLING
JULIE COX
DOMINIQUE PINON

SORTIE LE 26 MARS 2008

DURÉE : 1H40 - FORMAT SCOPE

WWW.CRIMESAOXFORD.FR

DISTRIBUTION
LA FABRIQUE DE FILMS
79, AVENUE LEDRU-ROLLIN
75012 PARIS
TÉL : 01 40 13 78 00
WWW.LAFABRIQUEDEFILMS.FR

PROGRAMMATION
LA FABRIQUE DE FILMS
LAURE FLEURENT & DAVY ANTOINE
TÉL : 01 49 96 47 76 / 01 49 96 09 01
LF@LAFABRIQUEDEFILMS.FR
DA@LAFABRIQUEDEFILMS.FR

RELATIONS PRESSE
PROVINCE
LA FABRIQUE DE FILMS
STÉPHANIE LAROQUE
TÉL : 01 40 13 78 00
SL@LAFABRIQUEDEFILMS.FR

RELATIONS PRESSE
ROBERT SCHLOCKOFF
VALÉRIE CHABRIER
TÉL : 01 47 38 14 02
RSCOM@NOOS.FR

PHOTOS ET DOSSIER DE PRESSE TÉLÉCHARGEABLES SUR WWW.LAFABRIQUEDEFILMS.FR





SYNOPSIS

Oxford.

Une vieille dame est assassinée.

Le premier meurtre d'une série qui semble obéir à une logique mathématique : chaque crime est annoncé par un symbole dont la signification échappe aux enquêteurs.

De leur côté, un jeune étudiant et un éminent professeur de mathématiques qui ne se connaissent pas se trouvent eux aussi plongés au coeur de cette énigme et font équipe pour la résoudre. Mais la raison humaine peut-elle être mise en équation ?

NOTE D'INTENTION DU RÉALISATEUR

CRIMES À OXFORD s'ouvre sur un meurtre et se concentre sur la découverte de l'assassin et la résolution du mystère qui l'entoure.

Alors, quelle est la particularité du film ?

En fait découvrir le meurtrier paraît totalement impossible si on ne répond pas d'abord à une question fondamentale : est-il possible de connaître la Vérité ? peut-on réellement tirer une certitude absolue de ce qui nous entoure ?

La résolution du mystère se fonde sur le fait de savoir si l'homme est en mesure d'appréhender la réalité de façon absolue, ou si, au contraire, notre construction mentale nous empêche d'accéder à l'essence des choses et d'établir un constat objectif et indubitable, un axiome irréfutable. Ce questionnement nous engage tous, non seulement en tant que spectateurs mais aussi en tant qu'être humains soumis à la contingence de notre environnement.

La réalité est-elle réductible à une matrice numérique ? Y a-t-il une logique secrète qui conditionne et explique nos actes ou à l'inverse, nos vies sont-elles le fruit du hasard ?

Le film met en présence deux visions du monde et de la connaissance qui s'affrontent et tentent de l'emporter l'une sur l'autre.

Martin, le personnage principal ne jure que par une approche logique des événements, avec les mathématiques comme instruments pour discerner le vrai du faux.

Seldom, lui, plus âgé, remet tout en question : pour lui il existe une frontière infranchissable entre la raison pure et la matière. On ne pourra jamais avoir de certitude absolue sur l'identité de l'assassin car jamais nous n'aurons de preuves irréfutables de sa culpabilité. Seldom est un personnage cynique, mais c'est paradoxalement en doutant de la Vérité qu'il se rapproche le plus de son intangibilité.

Au début du film, Martin est sûr de lui et de son intelligence. Il pense être capable de comprendre et d'appréhender la réalité. Voilà le point de départ du film : la confiance du personnage dans sa propre perception des faits. Pour Martin, la vie est un jeu où l'on gagne et où l'on perd selon des règles bien arrêtées. La connaissance de ces règles permet à celui qui les maîtrise de gagner ; celui qui perd c'est celui qui les ignore. Martin apprendra que le jeu est rempli de chausse-trappes.



ENTRETIEN AVEC ALEX DE LA IGLESIA

Comment est née l'idée de CRIMES À OXFORD ?

Gerardo Herrero, le producteur de LA MÉTHODE de Marcelo Pineyro et de EL AURA de Fabian Bielinsky, a pensé à adapter le roman « Mathématique du crime » de l'écrivain argentin Guillermo Martinez. Quand il m'a proposé le projet, je venais d'en terminer la lecture. Simple coïncidence ! Le transposer sur grand écran me paraissait une évidence. Au même moment, je préparais un autre film, THINK ABOUT DISNEY, que je tournerai finalement plus tard. J'ai alors saisi cette occasion unique de faire quelque chose d'inédit. CRIMES À OXFORD répondait à mes attentes en tant que cinéaste et en tant que spectateur.

S'aventurer hors des sentiers battus représente un challenge ?

C'est une nouvelle étape dans ma carrière. La vie est une prise de risques en continu. Je ne veux pas m'ennuyer. Je veux expérimenter. C'est un scénario complexe et je m'essaie à un genre qui n'est pas le mien, le thriller. Mais CRIMES À OXFORD est un cadeau. Il n'y a qu'à voir le casting ! Je suis sur un petit nuage.

Vous dirigez pour la première fois un film entièrement en anglais.

Je n'ai pas le choix ! L'action se déroule à Oxford et mes acteurs sont anglo-saxons. Je me suis lancé. Tant qu'il s'agit de l'interprétation, tout va bien. Jouer, c'est universel. C'est au niveau des relations humaines que ça se gâte ! (Rires) D'ordinaire, je blague avec mon équipe, pour détendre l'atmosphère et créer des liens. Je ne maîtrise pas encore parfaitement la langue de Shakespeare, alors j'ai dû trouver d'autres ruses.



Tourner en anglais peut être un atout décisif pour une carrière internationale...

C'est comme jouer à la roulette russe. Mais au lieu de sept balles, il y en aura mille dans le chargeur ! (Rires) Cette pression m'excite beaucoup. Même si ce film est un thriller dans la grande tradition du genre, je n'ai pas pu m'empêcher de glisser une touche d'humour noir ici et là. Ma personnalité déteint sans le vouloir ! Un long métrage, c'est la vision du monde de son auteur. Quant à un éventuel déménagement à Hollywood, ce n'est pas prévu. J'aimerais avoir la diplomatie de mon ami Guillermo Del Toro, qui jongle entre les Etats-Unis et le Mexique.

Quelle est l'histoire de CRIMES À OXFORD ?

Un étudiant en mathématiques (Elijah Wood) débarque à Oxford pour travailler avec une pointure de sa discipline (John Hurt). Mais il se fait rapidement congédier par le professeur qui n'admet aucun stagiaire. Un crime est commis. Ils sont tous les deux impliqués indirectement. Alors ils vont être contraints de faire équipe pour tenter de démasquer le coupable.

Comment définissez-vous la relation entre ces deux personnages ?

C'est le choc de deux caractères antagonistes. Le professeur, vieux et cynique, n'a plus d'illusions sur le monde. Tandis que l'étudiant est plein d'optimisme et pense qu'on peut résoudre n'importe quel problème en se servant de sa tête, de la logique et des maths en particulier. Il veut découvrir le secret de l'existence ! Le film tente de répondre à une question : peut-on se connaître parfaitement les uns les autres ? L'élève va finalement s'apercevoir que même les mathématiques ont aussi leurs failles et que rien n'est parfait. L'âme humaine est aussi compliquée que désorganisée.

Que vous inspire l'architecture de la ville d'Oxford ?

Trop parfaite en apparence. Au fond, il y a des fissures, des gerçures, des craquelures, des rancoeurs, de la haine, de la rage, des peurs, de l'insécurité, un désir de vengeance.

Alfred Hitchcock. Il me rend fou. Il donne une leçon de cinéma avec VERTIGO. Mais, plutôt que de lui emprunter des règles, je préfère créer les miennes. Chaque réalisateur possède sa propre logique. Mon autre film culte reste LE LIMIER de Joseph L. Mankiewicz.

Quelle est votre vision du monde aujourd'hui ?

Un nihilisme joyeux. Le tournage dure neuf semaines, huit à Londres et une à Oxford. Prendre des décisions tous les jours, ce n'est pas évident. Il faut garder confiance en soi. Mon soutien, c'est ma femme, mes deux filles. Elles me permettent de m'échapper.

Comment avez-vous choisi vos acteurs ?

John Hurt a une autorité naturelle, une force brutale qui me scotchent. Elijah Wood me fascine avec ses yeux incroyables. C'est quelqu'un qui transmet beaucoup d'émotions, qui se donne complètement. Un ange et un démon à la fois. J'avais déjà tourné un téléfilm avec Leonor Watling. Elle me rend euphorique. Dominique Pinon est une personnalité à part qui avait travaillé deux fois en Espagne dans le passé.

Pourquoi avez-vous eu envie de devenir réalisateur ?

Je crée mon propre univers, je corrige la réalité. Il n'y a rien de plus délicieux et de plus divertissant. Je m'amuse beaucoup grâce à mon métier. Mais je veux aussi pouvoir jouer avec mes filles de 5 et 3 ans et prendre le temps de leur lire une histoire avant de se coucher.



NOTES DE PRODUCTION À PROPOS DU FILM

Quand la productrice Mariela Besuievsky de Tomasol Films a lu le roman de Guillermo Martinez « Mathématique du crime », elle a été immédiatement séduite et en a acheté les droits d'adaptation : « C'est un thriller mathématique et c'est ce qui le rend d'autant plus captivant et intrigant par rapport aux autres romans du genre. »

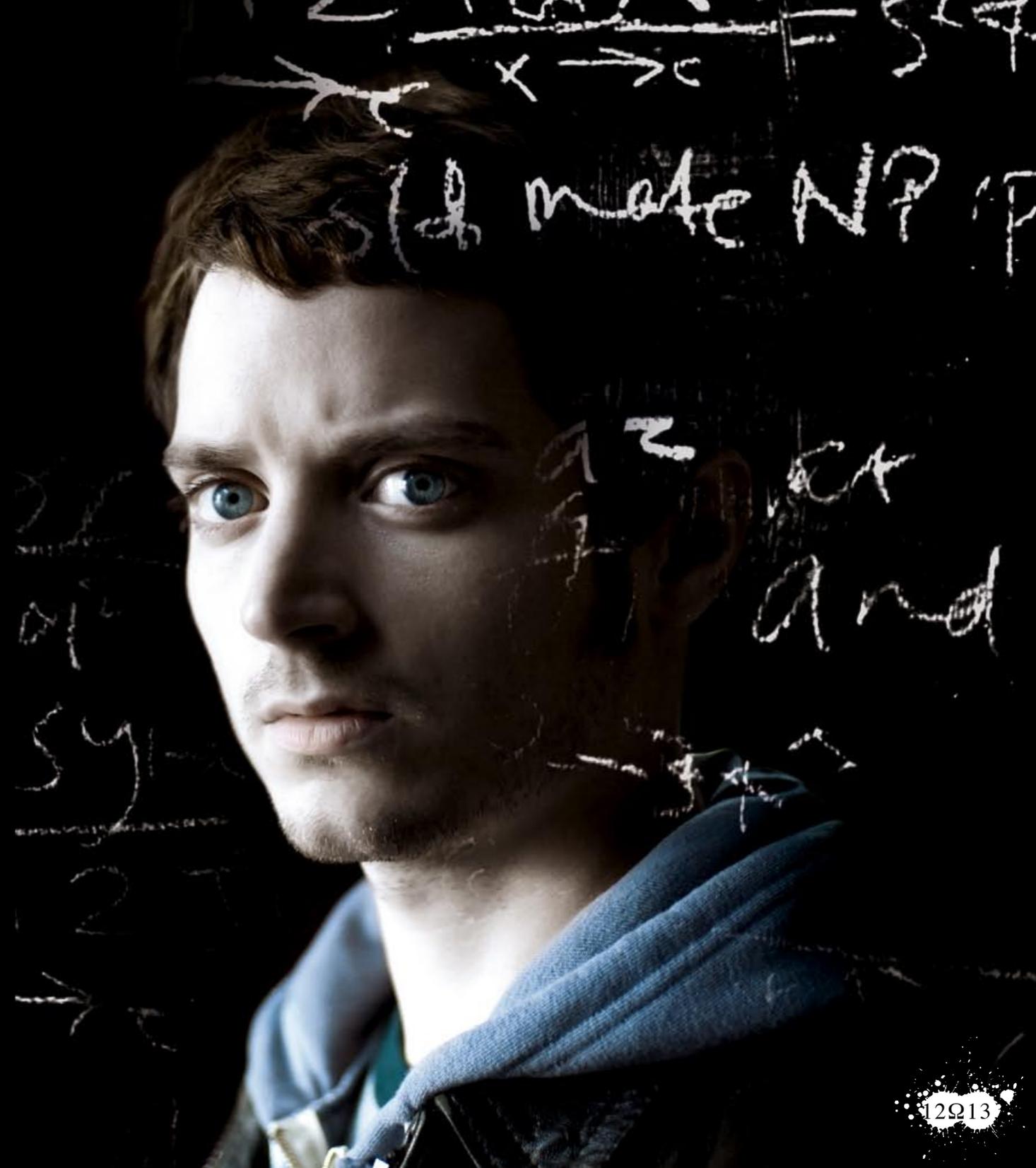
Avant d'être contacté par les producteurs du film, le réalisateur Alex de la Iglesia avait déjà lu le roman et l'avait beaucoup aimé : il était ainsi dès le départ l'homme de la situation pour porter le livre à l'écran. « Au fur et à mesure de l'avancement du projet, le film s'est éloigné du matériau d'origine : Alex a commencé à y introduire des éléments de son univers cinématographique pour notamment le rendre moins académique et visuellement plus proche de lui » ajoute Mariela Besuievsky.

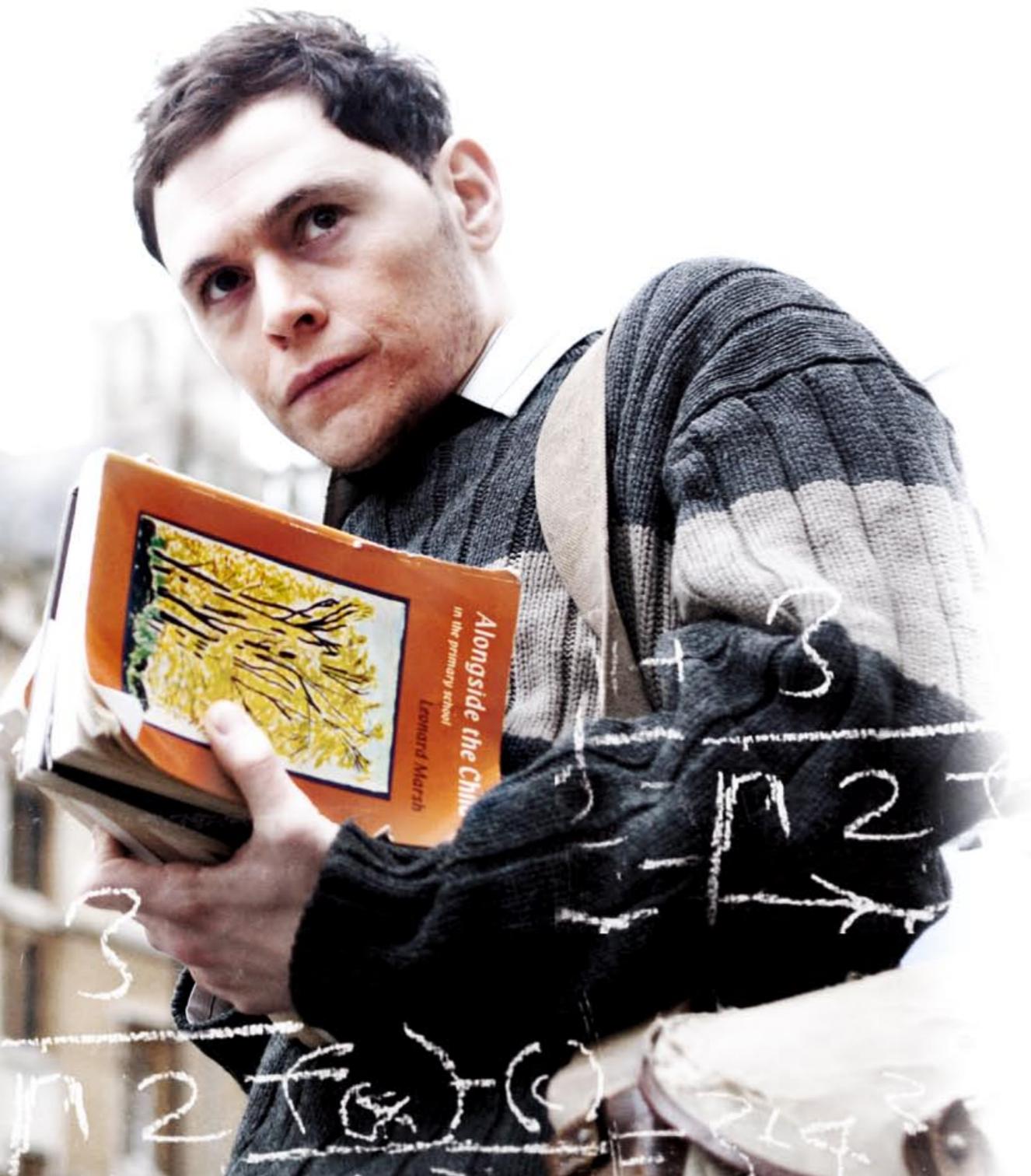
« Le roman n'est pas vraiment cinégénique. C'est un livre sur la connaissance, sur la possibilité d'approcher l'absolue vérité et qui creuse des questionnements qui m'ont tout de suite ramené à mes études universitaires de philosophie. C'est justement son côté « non-visuel » que j'ai trouvé le plus intéressant, mon défi étant d'en capturer l'essence et de la retranscrire en images » précise Alex de la Iglesia.

Mariela Besuievsky poursuit : « C'était un formidable défi pour lui de réaliser un thriller, en anglais qui plus est, bien loin de ses dernières comédies comme MES CHERS VOISINS ou LE CRIME FARPAIT. »

Il fallait également trouver les acteurs parfaits pour incarner les personnages de CRIMES À OXFORD. Les co-producteurs français Franck Ribière et Vérane Frédiani qui avaient travaillé avec Elijah Wood sur PARIS JE T'AIME ont alors rapidement approché l'acteur dont Alex de la Iglesia était un grand fan.

Elijah Wood qui joue Martin a été tout de suite conquis par l'approche du film : « Je ne reçois pas souvent de scénario de thrillers de cette qualité...En ajoutant à la construction classique d'un *whodunnit* des éléments tirés des univers mathématiques et logiques, on arrive à ce scénario intelligent, malin et qui sort du lot de la production actuelle. »





Ce jugement porté sur cette histoire de meurtres en série, de passion, de jalousie et de logique est partagé par les autres membres du casting. John Hurt (le Professeur Seldom) ajoute : « Il s'agit bien d'un thriller. Mais le film ne se réduit pas uniquement à cela : on y trouve de la philosophie, des mathématiques qui structurent et conditionnent profondément l'histoire. »

Pour Julie Cox (Beth) : « CRIMES À OXFORD a l'air d'une histoire de meurtres à l'ancienne, un film à la Agatha Christie et j'avais vraiment envie de voir ce qu'Alex allait en faire, parce que je savais dès le départ qu'il irait bien au-delà de ce qui était écrit dans le scénario. »

Le co-producteur anglais Kevin Loader confirme : « L'histoire est un subtil mélange de meurtres à l'anglaise et du style de la Iglesia qu'on retrouve notamment dans les flashbacks qu'il a introduits dans l'histoire : la séquence avec Calman, le savant-fou, l'épisode d'un procès pour meurtre dans l'Angleterre victorienne et la scène dans les tranchées de la Première Guerre Mondiale.

LE CASTING ET LES PERSONNAGES

« Nous sommes tous coupables. Dans cette histoire, dans n'importe quelle histoire de meurtres en série, on découvre progressivement les personnages et leurs mobiles, cachés ou apparents - car l'être humain a toujours de bonnes raisons pour commettre un meurtre. »
(Alex de la Iglesia)

Elijah Wood / Martin

Alex de la Iglesia perçoit le personnage de Martin comme « un jeune homme qui a une grande confiance en lui-même et une foi inébranlable dans les mathématiques comme moyen de parvenir à la vérité de toute chose. Il croit à l'existence de vérités absolues et croit surtout que l'homme est capable de les déchiffrer s'il se montre assez intelligent. »

Hb

Elijah Wood poursuit : « Quand on rencontre Martin pour la première fois, il ressemble à un étudiant lambda. Il est venu à Oxford pour rencontrer le professeur Seldom, son idole. Tout semble relativement normal : il est venu étudier à l'étranger sous l'autorité de l'homme qu'il admire. Mais au cours du film, on se rend compte petit à petit que Martin a un côté obscur qu'il ne semble pas vouloir reconnaître. Il est en fait obsédé par Seldom et veut se montrer aussi intelligent que lui voire plus que lui, et il veut qu'on reconnaisse que l'élève dépasse le maître. »

Elijah Wood ajoute : « Martin tombe amoureux d'une jeune fille, Lorna, mais il préfère avoir de l'importance aux yeux de Seldom : ce besoin égoïste est plus grand que l'amour qu'il peut éprouver. »

Au sujet de leur collaboration Alex de la Iglesia explique : « Elijah est un des acteurs les plus talentueux que j'ai rencontré... Il sait exactement tout ce qu'il y a à savoir sur le placement par rapport à une caméra, sur comment poser son regard... il a une grande expérience des tournages. »

John Hurt / Seldom

Pour Alex de la Iglesia, Seldom est un personnage complexe, qui avec le temps porte un regard désillusionné sur le monde : « Seldom est un homme âgé, fatigué d'étudier et d'essayer d'atteindre la vérité, convaincu que les moyens en notre possession pour y parvenir ne sont pas fiables. A quoi bon se servir d'un microscope pour tenter de découvrir quelque chose si nous savons dès le départ que cette chose n'existe pas. C'est la conclusion à laquelle Seldom est arrivé. C'est un personnage cynique. Un sceptique. Il ne pense pas que nous soyons en mesure de trouver la Vérité. »

Travailler avec John Hurt était par ailleurs une occasion à ne pas manquer : « John figure parmi les acteurs que j'admire le plus. Adolescent, je l'avais déjà trouvé formidable dans la mini-série de la BBC, MOI, CLAUDE EMPEREUR de Herbert Wise.

Je l'avais toujours vu dans des films doublés, je ne connaissais donc pas sa véritable voix, sa diction, la formidable façon qu'il a de restituer son texte. »

John Hurt était intrigué par la façon dont son personnage s'est servi des mathématiques pour essayer de trouver un ordre naturel dans le monde : « Je n'ai jamais été vraiment bon en maths, même si j'ai toujours adoré l'algèbre. Mon père à l'inverse était particulièrement calé. Ce n'est que récemment que je me suis replongé dans cette discipline et il me semble que c'est tout à fait dans l'air du temps. Les gens ont de plus en plus accès au savoir ; la religion n'est plus réellement l'opium du peuple, les gens ont une envie d'expliquer les phénomènes de façon rationnelle, et la seule façon de le faire passe par les mathématiques.

Comme Wittgenstein le fait remarquer, et ce qui est un des arguments du film, la seule forme de vérité et de certitude n'existe que dans le monde des mathématiques. »

Leonor Watling / Lorna

Alex de la Iglesia avait déjà travaillé avec Leonor sur LA CHAMBRE DE L'ENFANT (dans la collection des films horrifiques « Películas para no dormir »). « J'étais ravi de la retrouver sur le tournage. Le personnage qu'elle interprète doit parler anglais à la perfection, la mère de Leonor étant anglaise, son accent était parfait. Ajoutez à cela que c'est une excellente actrice... »

Pour Leonor Watling : « Les deux principaux personnages féminins sont aussi intéressants l'un que l'autre et j'ai été ravie qu'on me propose le rôle de Lorna, parce que d'habitude on me choisit plutôt pour interpréter des personnages mélancoliques, tout en intériorité. Lorna est tout à fait le contraire : c'est une jeune femme extravertie, heureuse, même si elle a ses faiblesses. »

Elle poursuit : « Je pense que Lorna a vraiment une attirance particulière pour les hommes supérieurement intelligents ; c'est ce qui la stimule dans une relation amoureuse. Elle a une passion coupable pour les romans policiers et c'est le côté logique de ces livres, l'esprit de déduction qui y est mis en œuvre, qui la rassurent et qu'elle transpose dans sa vie : c'est pour ça qu'elle fréquente des mathématiciens. »

Julie Cox / Beth

« Nous avons repéré Julie au cours d'un casting. Elle a passé une audition et je l'ai trouvée parfaite pour le rôle. Elle a cet éclat un peu diabolique dans le regard, elle est également très attirante, tout comme son personnage » remarque Alex de la Iglesias.

Pour Julie Cox, Beth est totalement imprévisible, ce qui rend le rôle si intéressant : « Je pense que Beth est une incomprise. Elle est complètement éloignée des problèmes du monde réel et désespère de se libérer de cette vie de contrition, de briser le carcan imposé par l'existence qu'elle mène seule avec sa mère. C'est à ce moment qu'arrive dans sa vie cet étudiant (Martin) qui lui ouvre de nouveaux horizons. Mais elle s'est tenue tellement longtemps à l'écart des autres, conformée à sa vie bien réglée, qu'elle ne possède pas les clés de compréhension et d'action pour vivre dans le monde extérieur. »



Dominique Pinon / Franck

Première collaboration entre Alex de la Iglesia et Dominique Pinon, CRIMES À OXFORD a été une expérience inoubliable pour l'acteur : « Une semaine de tournage avec el Señor de la Iglesia c'est trop court... juste le temps d'apprécier sa rondeur et sa jovialité sur le tournage. Il faut vous dire que je suis un fan de la première heure (LE CRIME FARPAIT est une ferpfection!) et que lui est un fan de moi !

Le plus difficile ne fut pas la scène avec Elijah Wood à l'hôpital mais les kilomètres que j'ai dû parcourir au volant du bus dans le film et contraint à la conduite à gauche... J'ai sûrement donné à mes passagers des sueurs froides mais curieusement, ils ne m'en ont pas gardé rancune et ne se sont jamais départi de leur patience ni de leur bonne humeur. Belle leçon pour un acteur ! »

L'ASPECT VISUEL DU FILM

L'équipe de tournage était anglo-espagnole, néanmoins Alex de La Iglesia a emmené avec lui à Oxford son chef opérateur Kiko de la Rica avec qui il avait déjà collaboré sur MES CHERS VOISINS. Ensemble ils ont cherché à rendre hommage à la photogénie naturelle de la ville. Oxford est une ville chargée d'histoire, architecturalement identifiable entre toutes, ancrée dans l'âge médiéval et gothique. Le poète anglais Matthew Arnold appelait Oxford : « la douce ville à la cime rêveuse ».

Alex de la Iglesia et Kiko de la Rica se sont concentrés sur la restitution de cette ambiance mais aussi aux fêlures de ces belles pierres, témoins d'événements sanglants que CRIMES À OXFORD vient raviver. Sous le charme des bâtiments du 12e siècle se cachent des secrets inavoués. Intérieurs et extérieurs baignent ainsi volontairement dans le clair-obscur.

Le responsable des costumes Paco Delgado a travaillé sur 4 films avec Alex de la Iglesia et adore collaborer avec lui : « C'est un visionnaire : il n'est pas complètement attaché au côté réaliste des choses, ce qui nous permet de travailler à la marge et de proposer des choses inédites. »

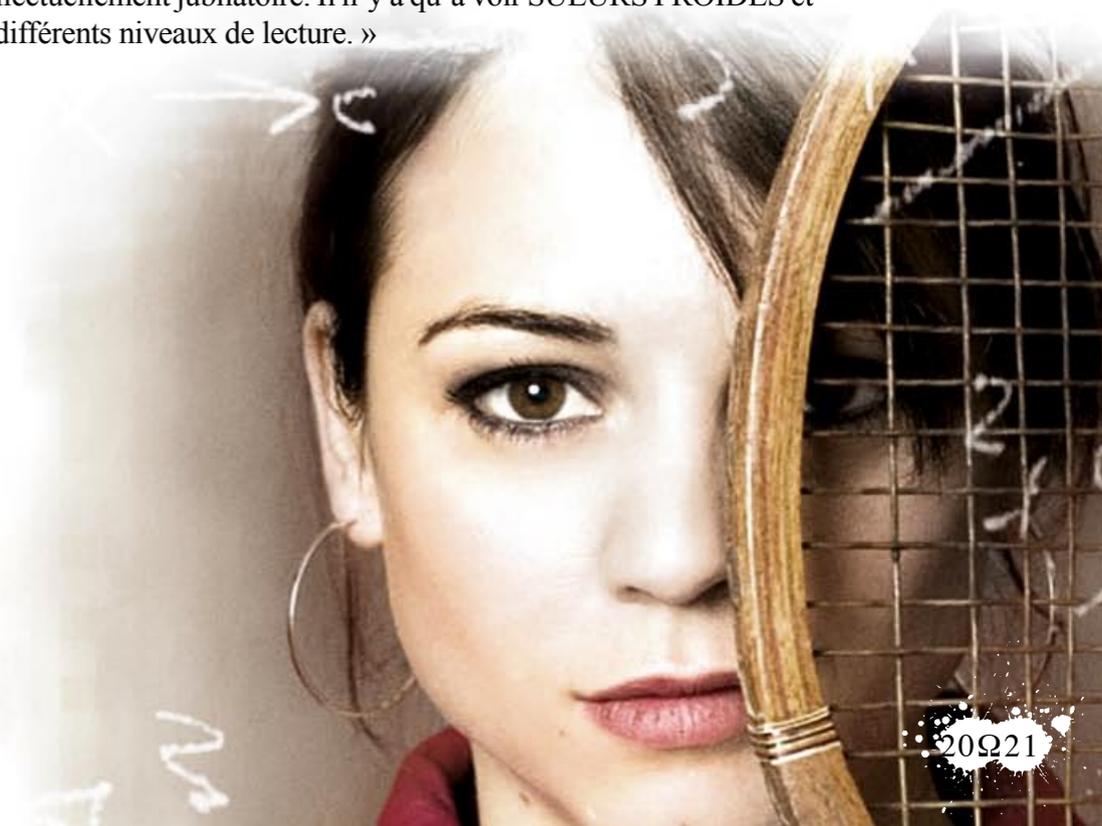
Afin de saisir au mieux l'ambiance du film, il a passé plusieurs jours à arpenter Oxford pour capter les couleurs des bâtiments, du ciel pour voir quel type de palette chromatique se mettait naturellement en place : des ciex allant du bleu au gris, le jaune des vieilles pierres.

« Normalement dans les films d'Alex, nous choisissons des couleurs très marquées, mais cette fois nous avons décidé de nous diriger vers un camaïeu plus sobre. » En observant les habitants d'Oxford, Paco Delgado a opté dans la confection des vêtements pour du velours, du tweed, des coupes classiques pour mieux les subvertir quand le personnage le nécessitait : ce fut le cas de Lorna, par exemple, qui apporte l'unique touche de couleur vive dans ses vêtements pour coller à son caractère positif.

LES RÉFÉRENCES

CRIMES À OXFORD est l'occasion pour Alex de la Iglesia de convoquer certaines des références majeures qui le fascinent depuis toujours.

On pense bien entendu au LIMIER de Mankiewicz pour son univers des faux-semblants mais aussi aux atmosphères anglaises des films d'Hitchcock. Au sujet du Maître du suspense, Alex de la Iglesia reconnaît : « Hitchcock c'est un état d'esprit, une façon bien particulière de concevoir le cinéma. Ses films ont un côté purement divertissant et intellectuellement jubilatoire. Il n'y a qu'à voir SUEURS FROIDES et ses différents niveaux de lecture. »



DERRIÈRE LA CAMÉRA

ALEX DE LA IGLESIA

Après des études universitaires de philosophie, Alex de la Iglesia se tourne vers le cinéma et débute sa carrière en exerçant les métiers de décorateur puis de directeur artistique sur les plateaux de télévision et de cinéma.

Au début des années 90, Pedro Almodovar remarque son premier et unique court-métrage MIRINDAS ASESINAS et décide de financer son premier long, ACTION MUTANTE (1992), une comédie satirico-gore qui lance sa carrière et impose d'emblée un goût prononcé pour l'humour noir.

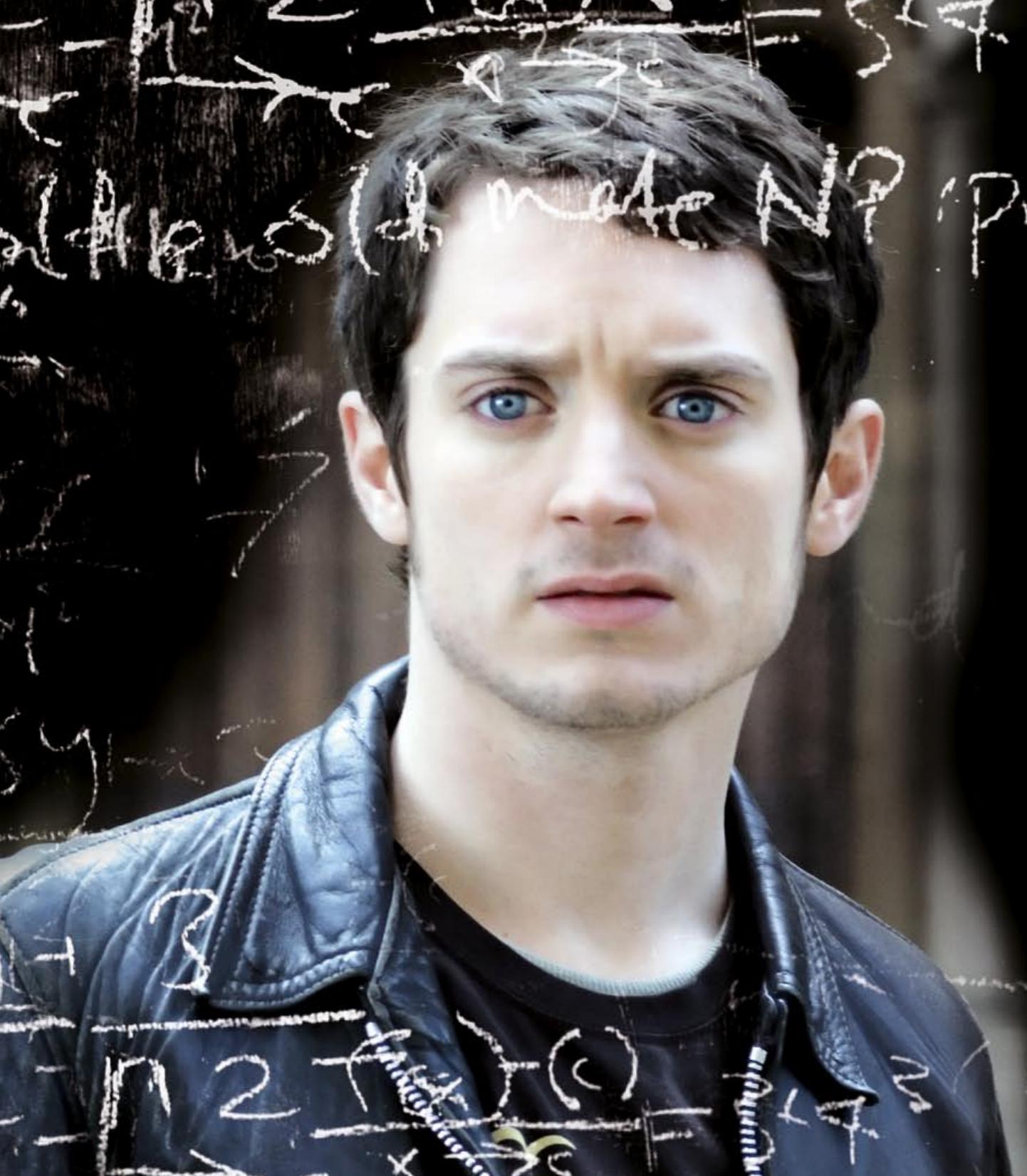
Son deuxième film, LE JOUR DE LA BÊTE (1995), confirme ce penchant.

La critique et le public (près d'un million et demi de spectateurs en Espagne) sont unanimes et le metteur en scène se forge vite une renommée internationale.

Suivent ensuite des projets plus personnels, comme le road movie PERDITA DURANGO (1997) et MUERTOS DE RISA (1999).

Alex de la Iglesia connaît ses plus grands succès avec MES CHERS VOISINS (2000), 800 BALLES (2002), hommage à l'âge d'or des westerns et avec la comédie noire LE CRIME FARPAIT (2005).





DEVANT LA CAMÉRA ELIJAH WOOD

On connaît surtout Elijah Wood grâce à son interprétation du hobbit Frodon Sacquet dans la trilogie du SEIGNEUR DES ANNEAUX de Peter Jackson.

Avant d'accéder à la consécration mondiale, on a pu le remarquer dès son plus jeune âge sur le petit et le grand écran, que ce soit dans le clip «I'm your girl» de Paula Abdul ou RETOUR VERS LE FUTUR 2 de Robert Zemeckis.

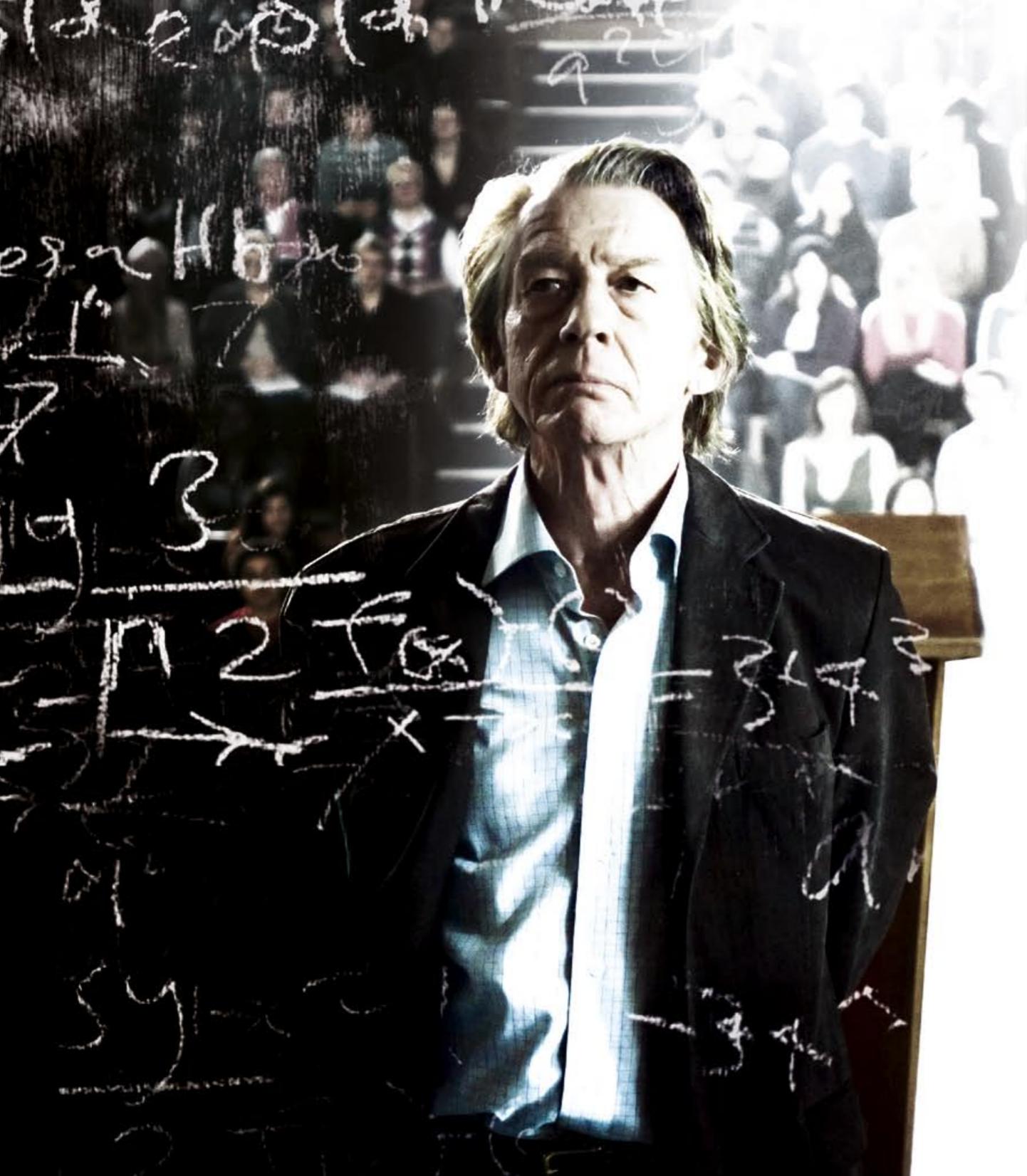
Dans les années 90, il partage l'affiche avec Mel Gibson (FOREVER YOUNG), Kevin Costner (À CHACUN SA GUERRE), Bruce Willis (L'IRRÉSISTIBLE NORTH) ou encore Kevin Kline (THE ICE STORM).

Dépassant son statut d'enfant vedette, il joue sous la direction de Robert Rodriguez dans THE FACULTY (1998). Il retrouvera ensuite le cinéaste sept ans plus tard pour une apparition à glacer le sang dans SIN CITY.

Il donne ensuite la réplique à Jim Carrey et Kate Winslet dans ETERNAL SUNSHINE OF THE SPOTLESS MIND de Michel Gondry en 2004.

L'année suivante, il tient la vedette de TOUT EST ILLUMINE, première réalisation de l'acteur Liev Schreiber et participe à l'aventure collective PARIS JE T'AIME en 2006 avant de prêter ensuite sa voix au héros du dessin animé HAPPY FEET de George Miller. On a pu le voir dernièrement dans BOBBY d'Emilio Estevez.

Il incarnera très prochainement l'un des artistes actuels les plus marquants de l'histoire de la musique : Iggy Pop.



JOHN HURT

Acteur britannique par excellence, John Hurt a étudié la comédie au sein de la célèbre RADA (Royal Academy of Dramatic Art qui a eu parmi ses élèves Ian Holm, Kenneth Branagh...).

En 1966, il se révèle au cinéma dans le film UN HOMME POUR L'ÉTERNITÉ, réalisé par Fred Zinnemann. Par la suite, on le voit notamment en 1971 dans L'ÉTRANGLEUR DE LA PLACE RELLINGTON de Richard Fleischer.

En 1978, c'est la consécration internationale grâce à sa prestation dans MIDNIGHT EXPRESS d'Alan Parker qui lui vaut une nomination à l'Oscar du Meilleur second rôle masculin et un Golden Globe.

Viennent ensuite ALIEN, LE HUITIÈME PASSAGER (1979 - Ridley Scott), ELEPHANT MAN (1980 - David Lynch) où il interprète le rôle de l'homme monstrueux (sa seconde nomination à l'Oscar). On le remarque également dans OSTERMAN WEEK-END (1983 - Sam Peckinpah) ou encore THE HIT (1984 - Stephen Frears).

Après des rôles remarquables dans DEAD MAN (1995 - Jim Jarmusch) et CONTACT (1997 - Robert Zemeckis), John Hurt joue dans HARRY POTTER À L'ÉCOLE DES SORCIERS de Chris Columbus en 2001. Il est également le narrateur choisi par Lars von Trier dans DOGVILLE (2003) et MANDERLAY (2005).

En 2006, l'acteur britannique surprend une nouvelle fois en incarnant le tyran Sutler dans V POUR VENDETTA de James Mc Teigue et en se fondant dans l'univers de Guillermo del Toro dans HELLBOY. Prochainement, on le retrouvera dans INDIANA JONES 4 de Steven Spielberg.



LEONOR WATLING

Née d'un père espagnol et d'une mère anglaise, Leonor Watling débute sa carrière d'actrice à la télévision espagnole au début des années 1990.

Grâce à SON DE MAR de Bigas Luna, elle perce très vite sur le grand écran. Plusieurs fois nommée aux Goyas, tout s'enchaîne ainsi très vite.

En 2002, elle remporte le Prix d'interprétation au Festival du Film Hispanique de Miami pour son rôle dans MA MÈRE PRÉFÈRE LES FEMMES (SURTOUT LES JEUNES...).

La même année, elle tourne avec Pedro Almodovar et illumine de sa présence PARLE AVEC ELLE (2002).

Elle retrouve le cinéaste par la suite pour une participation amicale dans LA MAUVAISE ÉDUCATION (2004).

Leonor Watling est également une habituée des films de la réalisatrice Isabel Coixet avec : MA VIE SANS MOI (2003) et THE SECRET LIFE OF WORDS (2005), ainsi que le segment «Bastille» du film PARIS JE T'AIME.

En 2006, elle tourne pour la première fois sous la direction d'Alex de la Iglesia dans le cadre d'un téléfilm de la série d'horreur «Películas para no dormir».

Très demandée à l'étranger, elle tiendra le rôle principal de l'adaptation du roman «Belle du Seigneur», avec Olivier Martinez.

DOMINIQUE PINON

Figure atypique du cinéma français, Dominique Pinon fait ses débuts au cinéma en 1980 grâce à Arthur Joffre qui lui offre son premier rôle dans LA DÉCOUVERTE.

Il enchaîne rapidement les rôles et en 1983, il est nommé pour le César du Meilleur Espoir Masculin grâce au film LE RETOUR DE MARTIN GUERRE de Daniel Vigne.

Il marque durablement les esprits dans DIVA de Jean-Jacques Beineix et accède à la reconnaissance du grand public en tenant le premier rôle de DELICATESSEN du tandem Caro & Jeunet.

Il accompagne les deux réalisateurs pour LA CITÉ DES ENFANTS PERDUS qui fait alors l'ouverture du Festival de Cannes en 1995.

En 1997, il retrouve Jean-Pierre Jeunet pour ALIEN LA RÉSURRECTION avec Sigourney Weaver et Winona Ryder et entame une carrière internationale.

Il reste par ailleurs fidèle à Jeunet et tient deux rôles hauts en couleur dans LE FABULEUX DESTIN D'AMÉLIE POULAIN et UN LONG DIMANCHE DE FIANÇAILLES.

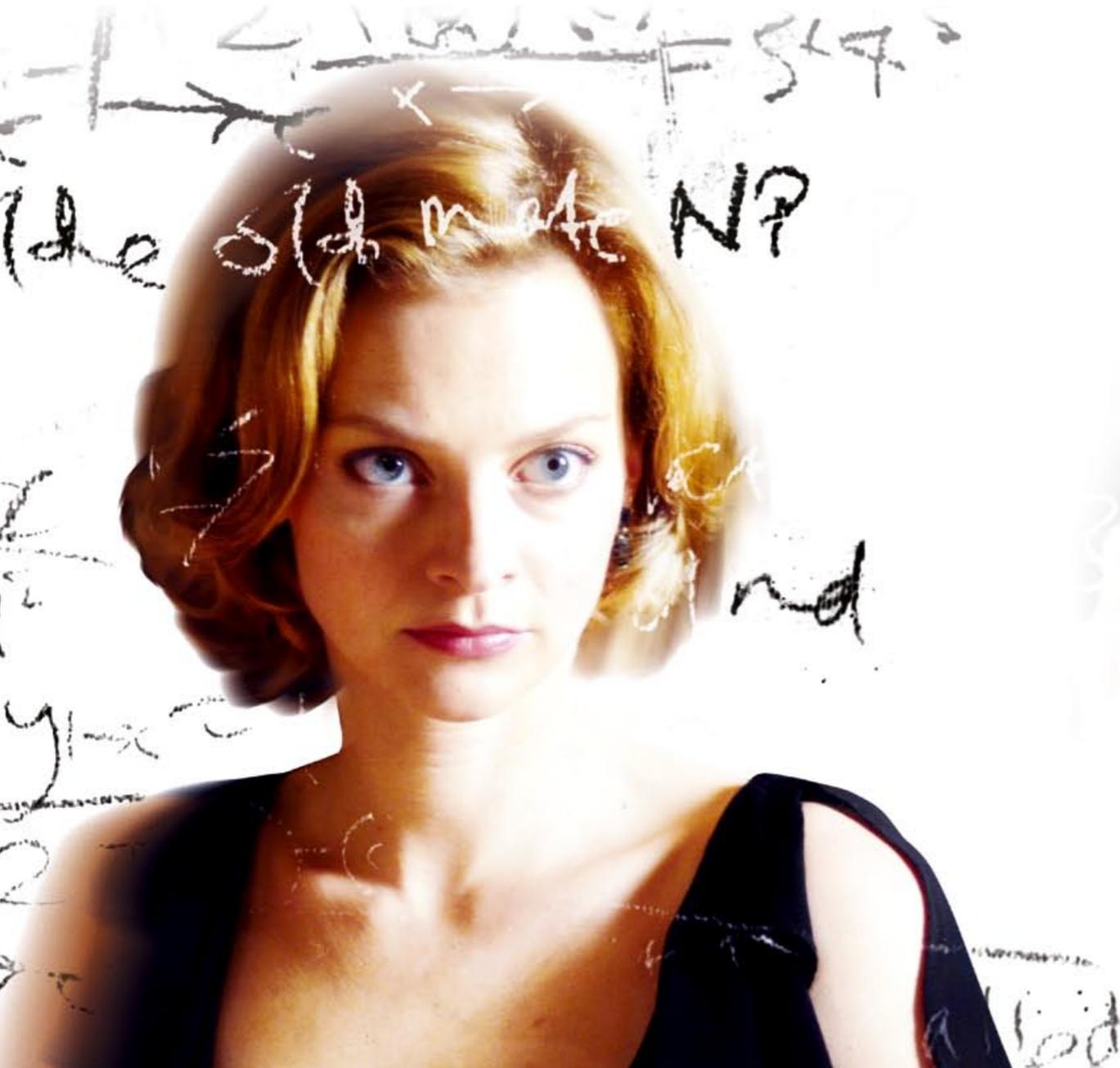
En 2005, il participe au film LE PONT DU ROI SAINT-LOUIS avec Robert De Niro et Harvey Keitel et brille au théâtre aux côtés d'Isabelle Carré dans «L'Hiver sous la table».

Au cinéma, on l'a vu récemment dans ROMAN DE GARE de Claude Lelouch.



JULIE COX

Julie Cox bien connue du petit écran anglais pour sa présence dans la série MI-5 ou CHILDREN OF DUNE, a également joué dans plusieurs films dont LE VOYAGE DE FÉLICIA de Marcia Tibbits ou encore dans l'adaptation de LA VIE DE MARIANNE de Marivaux par Benoît Jacquot pour la télévision.



ANNA MASSEY

Au long de sa longue carrière, Anna Massey a collaboré avec les plus grands : Hitchcock (FRENZY), Michael Powell (LE VOYEUR), Otto Preminger (BUNNY LAKE A DISPARU).

Actrice de théâtre reconnue Outre-Manche, on a pu dernièrement la voir au cinéma dans L'IMPORTANT D'ÊTRE CONSTANT de Oliver Parker et THE MACHINIST de Brad Anderson. Elle sera bientôt à l'affiche de LOVE AND VIRTUE de Raoul Ruiz.

Hb

LISTE ARTISTIQUE

Martin	Elijah Wood
Arthur Seldom	John Hurt
Beth	Julie Cox
Lorna	Leonor Watling
Podorov	Burn Gorman
Mrs. Eagleton	Anna Massey
Franck	Dominique Pinon

→

LISTE TECHNIQUE

yy
b2

Réalisateur	Alex de La Iglesia
Scénaristes	Alex de La Iglesia et Jorge Guerricaechevarria
d'après le roman de	Guillermo Martinez
Producteurs	Mariela Besuievsky Gerardo Herrero
Co-producteurs	Ivaro Augustin Kevin Loader Vérane Frédiani Franck Ribière
Montage	Alejandro Lazaro
Casting	Camilla Valentine Isola et Gaby Kesler
Directeur de la photographie	Kiko de La Rica
1 ^{er} assistant réalisateur	Barrie McCulloch
Décors	Cristina Casali
Son	Danny Hambrook
Costumes	Paco Delgado
Maquillage	Jan Sewell
Effets spéciaux	Neal Champion, Peter Hawkins, Bernard Newton et Anthony Parker

3, 9, 30



TORNASOL FILMS S.A.

EN ATTENDANT QUE LE FILM COMMENCE : ENTRAÎNEZ-VOUS

Trouvez le nombre qui complète ces suites logiques :

- 1) 1-3-7-15-31-?
- 2) 7-8-10-13-17-?
- 3) 8-2-6-4-7-3-5-?
- 4) 3-4-4-7-4-1-2-2- ?

Réponses :

1) 63 : on ajoute 2 puis ses multiples : 4, 8, 16, 32

2) 22 : 7+1=8

8+2=10

10+3=13

13+4=17

17+5=22

3) 5 : si l'on prend les chiffres par paire, le total de chaque paire fait 10

4) Il s'agit de la différence entre les dérivées de pi



